



Highlights of the AI Africa Campaign French Webinar – 19 November 2020

By Margarita Chatzi

(English/French)

As a part of our Arbitrator Intelligence Africa Campaign, we had the chance to welcome Dr **Gaston Kenfack**, Ms. **Dipna Gunnoo**, Ms **Capucine du Pac de Marsoulies** and Dr. **Achille Ngwanza**. Our eminent speakers provided us with a very interesting discussion on the topic - “**The New Information Age and its Effects on African Arbitral Institutions**”. They also expressed their appreciation of our decision to organize this webinar in French, as according to Dr Kenfack, “it was a good reminder that French still remains one of the languages of international arbitration”. Catherine Rogers, Founder & CEO of Arbitrator Intelligence, welcomed the attendees, and Margarita Chatzi, Ambassador of Arbitrator Intelligence moderated the discussion.

The first point of discussion was the status quo of the use of information technology by arbitral institutions in Africa. Ms. du Pac de Marsoulies talked about the steps taken by arbitral institutions towards digitalization, adoption of measures for electronic communication and virtual hearings, along with ideas on how artificial intelligence could further facilitate their work in the future. Dr Ngwanza highlighted the different challenges arbitral institutions face when trying to efficiently implement new technologies, which he considers to be a powerful marketing tool, and also referred to data protection issues arising in this respect. Ms. Gunnoo shared her insights about how MARC has adopted new technologies in its rules and practices, in particular regarding electronic notifications and virtual hearings.

Our panelists also discussed how external forces have affected the use of African arbitral institutions. Dr. Kenfack stressed the importance for African arbitral institutions of successfully integrating into the international arbitration market and emphasized the need for financial support from and cooperation with States, which would allow them to develop their technical skills. Ms. du Pac de Marsoulies noted that the more an African arbitral institution aims to become an international dispute resolution centre, the higher the quality standards to which it has to adhere in order to increase its competitiveness in the international arena.



Our guest speakers further gave us their opinion on the impact of the work of supporting organizations such as Arbitrator Intelligence, and on the role they play in promoting and encouraging the use of African arbitral institutions. Ms. Gunnoo stated that “through platforms such as Arbitrator Intelligence, arbitral institutions that were not so well-known are put into the spotlight and become more attractive”. Dr. Ngwanza underscored the need for such organizations to build direct links with institutions, which can provide critical information that could be used to promote African arbitrators. Dr. Kenfack suggested that States and state courts should become engaged in the effort to promote African arbitral institutions.

Lastly, Dr. Kenfack and Ms. Gunnoo noted the effects of the Covid-19 pandemic on the arbitration rules of African arbitral institutions and their application. Dr. Kenfack further highlighted the need for the private sector to cooperate with States in order to enhance international arbitration in Africa.



(French/English)

Dans le cadre de notre webinar de l'Arbitrator Intelligence Africa Campaign en langue française nous avons eu la chance d'accueillir Dr Gaston Kenfack, Me Dipna Gunnoo, Me Capucine du Pac de Marsoulies et Dr Achille Ngwanza. Nos intervenants nous ont offert une discussion très intéressante sur les effets de la nouvelle ère d'information sur les institutions arbitrales en Afrique. Nos intervenants ont également exprimé leur contentement de participer à un webinar sur l'arbitrage international en Afrique effectué en langue française, qui selon Dr Kenfack était « une bonne occasion de rappeler que le français demeure toujours une langue de l'arbitrage ». Catherine Rogers, fondatrice et CEO d'Arbitrator Intelligence, a souhaité la bienvenue aux participants et Margarita Chatzi, Ambassadrice d'Arbitrator Intelligence, a modéré la discussion

Dans un premier temps, nos intervenants ont dressé un état des lieux des rapports entre les nouvelles technologies et les centres d'arbitrage en Afrique. Me du Pac de Marsoulies nous a présenté le mouvement positif sur le volet de digitalisation des centres d'arbitrage africains, notamment au stade de la communication et des audiences virtuelles, et les avantages que l'utilisation de l'intelligence artificielle pourrait apporter sur le fonctionnement de ces centres à l'avenir. Dr Ngwanza a mis l'accent sur les défis variés auxquels les centres d'arbitrage africains au niveau de l'effectivité de la digitalisation et sur la manière dont les centres peuvent l'utiliser comme un moyen de marketing, ainsi que sur la question de protection des données à laquelle les centres doivent être conscients dans leur chemin vers la digitalisation. Me Gunnoo nous a offert ses aperçus précieux sur les développements adoptés par le MARC, à savoir des enregistrements des demandes par voie électronique et des audiences virtuelles.

Dans un deuxième temps, la discussion est tournée vers la question de savoir comment des forces extérieures ont influencé la sélection des institutions arbitrales africaines. Dr Kenfack a souligné l'importance de l'intégration réussie des centres d'arbitrage africains dans le marché d'arbitrage international en leur donnant les moyens, en coopération avec les États, sur le terrain de la compétence technique. Me du Pac de Marsoulies a ajouté que plus un centre d'arbitrage africain a une vocation internationale, plus il doit correspondre aux standards internationaux au niveau des services offerts, afin d'améliorer sa compétitivité à l'échelle internationale.



Dans un dernier temps, les intervenants ont donné leur avis sur l'impact du travail des organisations de soutien, comme Arbitrator Intelligence, et sur la contribution qu'elles apportent à la promotion des institutions arbitrales africaines. Me Gunnoo a noté qu' « à travers des plateformes comme Arbitrator Intelligence, on arrive à mettre en avant des centres d'arbitrage qui n'étaient pas très connus, de les rendre plus attractifs et de les faire connaître au grand public ». Dr Ngwanza a souligné la nécessité que les organismes de soutien aient une relation étroite avec les centres d'arbitrage, qui eux-mêmes constituent un levier important d'information dans le but aussi d'augmenter la visibilité des arbitres africains. Dr Kenfack a mis l'accent sur le besoin que les États soient inclus dans l'effort de promouvoir les institutions africaines et le rôle du juge étatique à cet effet.

En conclusion, Dr Kenfack et Me Gunnoo ont fait remarquer les effets que la survenance de la pandémie du Covid-19 a eu du point de vue du contenu des règlements d'arbitrage et de leur mise en œuvre. Dr Kenfack a également souligné la nécessité pour le secteur privé de coopérer avec les États afin d'améliorer l'environnement des affaires et l'arbitrage international.